

L'égalité des sexes reste un objectif non atteint

Les enfants suédois sont-ils aujourd'hui des esprits libres et ingénieux comme Fifi ? En Suède, il existe des pédagogues du genre qui travaillent en fonction des projets propres à chaque école, dans les établissements où l'on met en avant l'égalité des sexes. Selon Ingrid Stenman, l'une de ces pédagogues du genre :

La ségrégation sexuée a augmenté ces vingt dernières années, en dépit de tout le travail accompli en faveur de l'égalité.

Elle évoque l'existence de sections différentes pour les garçons et pour les filles dans les magasins de jouets, ou la pratique de mettre des vêtements de couleurs différentes selon le sexe, etc. Tout cela contribue à faire entrer les enfants très tôt dans les cadres comportementaux d'un ordre social fondé sur un traitement différencié des deux sexes (*Aftonbladet*, 9/1/2008⁶). Stenman, néanmoins, refuse d'interdire quoi que ce soit, mais, explique-t-elle :

Il est important de montrer aux enfants qu'il existe plus d'alternatives qu'ils ne le pensent, de leur offrir plus que ce qui leur saute aux yeux. Un enfant qui, très jeune, s'aperçoit qu'il est possible de transgresser les frontières de genre, aura plus de chances, une fois adulte, de faire des choix de façon autonome, sans trop se soucier de se conformer à la norme (id.).

Comment l'école suédoise réagit-elle à cette situation ? La pédagogie de genre est un sujet qui a été souvent débattu cette dernière décennie, à la fois dans et en dehors de l'école, et plusieurs manuels ont été publiés sur le sujet. En 1998, le projet « Genre » à Björntomten/Tittmyran de Gävle est décrit par Kajsa Svaleryd dans *Gender Pedagogy* (2002) et par Kajsa Wahlström dans *Girls, Boys and Pedagogues* (2003). Dans *Manliness in focus* (Nordberg 2005), un enseignant réfléchit sur sa manière d'envisager le genre et sur la masculinité à l'école maternelle et primaire. De même, dans *School in Norms* (Martinsson, Reimers 2008), les auteur·e·s critiquent l'hétéronormativité et le fait que

⁶ Il s'agit du quotidien suédois le plus diffusé.

beaucoup de projets pour l'égalité des sexes prennent pour point de départ l'idée de deux sexes stables et complémentaires.

Bien que l'égalité des sexes soit considérée comme un pilier de la société suédoise, rares sont finalement les écoles maternelles et primaires qui ont choisi de travailler activement dans une telle perspective (GR Utbildning & JämO 2004, p. 7). Ingemar Gens⁷, l'un des initiateurs du projet genre de l'école Björntomten/Tittmyran à Gävle, tenta d'élaborer une pédagogie axée sur le genre à l'école maternelle (cf. *infra*). Il avoue ne pas comprendre pourquoi cette méthode n'a pas été étendue à d'autres sphères.

Pourtant le développement de l'égalité des sexes est un objectif institutionnel. Quand la Délégation pour l'égalité à l'école maternelle présente son rapport final en 2006, l'expression « *pédagogie de sensibilisation au genre* » est employée à la place de la précédente expression « *pédagogie du genre* ». Le but est de souligner que le « *travail du genre* » ne peut en aucun cas être séparé du travail pédagogique : il ne s'agit pas d'un élément sur lequel on peut travailler de manière isolée et ponctuelle. La sensibilisation au genre doit faire partie de toutes les activités scolaires. En 2009, le gouvernement a investi 110 millions de couronnes suédoises⁸ dans un vaste projet pour l'égalité. Parmi les objectifs, on peut mentionner celui d'engager davantage d'hommes comme enseignants dans les écoles et de sensibiliser davantage les enseignant·e·s aux questions de genre⁹.

Exemple d'expérimentation de la 'pédagogie Fifi'

Dans son livre, *Brave Princesses and Tender-Hearted Boys. Gender aware Pedagogy put into Practice* (2007), Britta Olofsson énumère les quatre grands principes des activités pratiques. Il faut :

- Ajouter et non pas enlever.
- Aller à la rencontre de l'enfant.

⁷ NDLR : auteur de l'article : « Le mythe du sexe opposé » publié dans le numéro de la revue *Nordiques* précitée (cf. note 1).

⁸ Soit un peu plus de 11 millions d'euros.

⁹ <http://regeringen.se/sb/d/11723>.

- Se concentrer sur le positif et s'efforcer de le consolider.
- Faire de l'apprentissage un moment joyeux (et donc d'autant plus efficace) à travers une approche ludique.

Elle revient ensuite sur chacun de ces principes, mais c'est le premier d'entre eux qui est fondamental pour nous. Olofsson évoque la décennie particulièrement politisée des années 1970 — lorsqu'elle était elle-même une institutrice militante engagée — et les idéologies critiques qui étaient mises en pratique, en enlevant les figurines Musclor aux garçons et les poupées Barbie aux filles. Barbie était alors l'objet d'importants débats en raison de sa taille de guêpe, de sa poitrine opulente, de ses pieds si cambrés qu'ils l'empêchent de tenir debout, et de ses petites mains avec lesquelles il est impossible de prendre ou de tenir quoi que ce soit.

Aujourd'hui, des chercheur·e·s, spécialistes des jeux et des jouets pour enfants, ont pu montrer l'intérêt de la poupée Barbie, dans la mesure où celle-ci a une fonction bien différente de celle des poupées traditionnelles qui étaient surtout prétexte à s'exercer aux fonctions maternelles. La Barbie, au contraire, est un modèle auquel la fillette peut s'identifier — celui de la très jeune femme qui a réussi, qui voyage dans le monde entier pour faire plein de choses palpitantes. En Suède, c'est Mona Sahlin, aujourd'hui dirigeante du Parti social-démocrate, qui est à l'origine de la première association Barbie dans notre pays (Gröning 2008).

Olofsson explique que, dans les années 1970, elle aurait probablement privé les petits garçons et les petites filles de leurs Musclors et de leurs Barbies. Mais aujourd'hui, explique-t-elle, il faut y réfléchir à deux fois : sans doute est-il préférable d'ajouter plutôt que de retirer quelque chose. Les garçons et les filles doivent avoir la possibilité de jouer avec des Musclors ou des Barbies. Si, dans la culture propre aux garçons, des qualités comme le courage, la force ou l'indépendance sont valorisées, il n'y a aucune raison de les en priver. De même, les filles ne doivent pas être détournées de qualités comme la facilité à tisser des liens forts, la communication ou la sollicitude.

Il faut aussi ajouter des éléments. Selon Olofsson, les garçons ont besoin de casser les hiérarchies négatives dans les groupes non mixtes où règne 'la loi de la jungle'. Ils ont besoin d'expérimenter le domaine de l'affect et de développer les

manières d'exprimer leurs sentiments, par le geste ou la parole. Il faut préparer les garçons pour une vie où savoir communiquer est crucial, que ce soit dans le monde professionnel ou dans la sphère familiale. À l'inverse, les filles doivent cultiver leur goût de l'indépendance plutôt que de l'intime. Les aspects liés à la féminité ont souvent été infériorisés, dévalorisés — y compris par les filles elles-mêmes. À la maternelle et à l'école primaire, les garçons ont déjà acquis depuis longtemps l'idée qu'ils peuvent dominer. En conséquence, le courage, la force et l'endurcissement doivent être ajoutés au répertoire des filles, afin qu'elles aient davantage confiance en elles et soient fières d'elles-mêmes. À la fin de son livre, Olofsson (2007, p. 116) résume ce qu'on doit faire avec un groupe de filles :

- Soutenir et approuver les filles lorsqu'elles transgressent les limites traditionnelles liées au genre, au lieu de les critiquer pour leur comportement inadapté. Il faut offrir davantage d'options aux filles.
- Les encourager quand elles prennent des initiatives et quand elles proposent des idées personnelles.
- Leur enseigner comment trancher dans les discussions et comment s'imposer comme cheffes de manière plus évidente.
- Les encourager à se complimenter et à se soutenir les unes les autres.
- Les encourager à être courageuses, fortes et à s'endurcir. Ne plus dire : « *Attention ! Sois prudente !* », mais : « *Allez ! C'est bien ! En voilà une petite fille courageuse — est-ce qu'une autre fille voudrait essayer ?* »
- Ne pas les encourager lorsqu'elles se perçoivent comme des victimes. Leur enseigner comment utiliser la « *voix du ventre* » [une voix forte et profonde, qui vient de l'abdomen, NDLT] et le langage corporel pour qu'elles se défendent seules. Essayer d'accepter et de respecter qu'une petite fille dise parfois 'non' lorsqu'on lui demande de faire quelque chose.
- Ajouter des plaisanteries et le sens de l'humour au stéréotype féminin.
- Traiter les filles comme des individus distinctes et utiliser leurs noms au lieu de s'adresser à elles comme à un seul groupe.

- Ne pas les transformer en objets en insistant sur leur apparence ou leurs vêtements.
- Emprunter et lire des livres dans lesquels les protagonistes sont des filles. Changer 'il' et 'eux' dans les chansons, les poèmes et les saynètes pour arriver à une proportion moitié-moitié de figures masculines et de figures féminines.
- Donner aux filles un mot pour qualifier leur sexe.
- Leur expliquer qu'elles sont maîtresses de leur propre corps. Ne pas les forcer à faire des bisous ou des câlins si elles n'en ont pas envie. Toujours les respecter quand elles refusent un contact physique.
- Leur donner du temps et un endroit pour qu'elles puissent travailler avec des choses techniques et des jeux de construction. Les encourager à explorer et expérimenter.
- Leur donner confiance en elles, faire en sorte qu'elles soient fières d'elles, pour qu'elles commencent à apprécier et à valoriser le sexe féminin.

Et le même travail est à faire auprès des petits garçons. Voici la liste pour ces derniers (*id.*, p. 115) :

- Les soutenir et les approuver lorsqu'ils transgressent les limites traditionnelles liées au genre, au lieu de les critiquer pour leur comportement inadapté. Il faut offrir plus d'options aux garçons.
- Essayer de tisser une relation forte avec les garçons. Être ouvert et ne pas hésiter à aborder des sujets personnels afin de rendre possibles les conversations intimes.
- Enseigner aux garçons comment reconnaître, comprendre et mettre en mots leurs sentiments.
- Faire en sorte qu'ils aient entre eux des contacts physiques positifs, à travers des jeux et des massages mutuels.
- Leur offrir des contacts physiques, tout en expliquant qu'ils sont maîtres de leur propre corps. Ne pas les forcer à faire des bisous ou des câlins s'ils n'en ont pas envie. Toujours les respecter quand ils refusent un contact physique.
- Remarquer quand ils sont affectueux et attentionnés, et réagir positivement à cela.

- S'assurer qu'il n'y a pas de 'salle pour les filles' et de 'salle pour les garçons' à l'école maternelle. Mélanger les jouets et le matériel pour inciter les enfants à ne pas se limiter aux jeux attribués à leur sexe.
- Essayer d'observer les groupes de garçons pour comprendre ce qu'il s'y passe et casser les hiérarchies négatives. Surveiller particulièrement les garçons qui occupent le sommet et le bas de cette hiérarchie.
- Mettre en valeur les petits garçons timides et silencieux, et leur donner confiance en eux.

Pour résumer, on peut qualifier le travail mené à l'école maternelle de Stormhatten de 'pédagogie Fifi'. Comme Fifi, les enseignant·e·s ajoutent au lieu d'enlever. De façon ludique, les garçons comme les filles sont encouragés à élargir leur répertoire d'attitudes genrées à travers la création de deux associations. Les filles de l'école maternelle de Stormhatten se déguisent souvent en princesse, elles aiment dessiner des princesses et jouer aux princesses. Il ne s'agit pas de princesses à la Fifi Brindacier, mais de modèles plus romantiques et plus fragiles. Pour travailler avec les fillettes en les amusant, une enseignante, par exemple, les a encouragées à créer une association spéciale : l'Association des princesses courageuses. On peut y voir un héritage direct — et un approfondissement — des groupes de conscience issus du mouvement féministe des années 1970. À Stormhatten, les enseignant·e·s laissent en place l'association princesse/féminité, comme c'est le cas dans les contes de fées, mais ils/elles travaillent aussi avec des stratégies compensatoires dans le cadre desquelles les fillettes peuvent mettre en pratique des comportements qui ne sont pas nécessairement associés avec le rôle de genre féminin. Il peut s'agir de jeux bruyants et physiques, d'histoires drôles à raconter, etc. Fifi elle-même est entre les deux pôles antagonistes, celui de la princesse et celui du pirate, qu'elle synthétise à sa façon. Comme les filles, les garçons se rassemblent, de même, pour discuter, parler de leurs sentiments, se faire mutuellement des massages, etc.

Le développement des spécialistes du genre à l'école maternelle, comme la publication de plusieurs manuels de pédagogie

gie de sensibilisation au genre — tout cela vient d'un constat : l'égalité de genre est loin d'être achevée à la maternelle.

